

# *La féminité,*

moyen d'apostolat

Réflexion sur la décence  
et la tenue vestimentaire catholique

par

**Thérèse**

**du blog [femmeapart.com](http://femmeapart.com)**



Éditions Saint-Remi

– 2020 –



© Tous droits réservés

Éditions Saint-Remi  
BP 80 – 33410 CADILLAC  
05 56 76 73 38  
saint-remi.fr

# SOMMAIRE

## AVANT-PROPOS

1. L'importance d'un vêtement vrai : nous sommes enfants de Dieu
2. L'importance du bien : pudeur et modestie
3. L'importance du beau : l'élégance au service de la modestie chrétienne
4. Ce que disent l'Église, les papes et les saints
5. La féminité, un grand moyen d'apostolat
6. En pratique : la modestie au quotidien
7. Pour aller plus loin

Annexe 1 – Citations sur la modestie, la décence et l'élégance

Annexe 2 – Bibliographie

Annexe 3 – Témoignages

## Avant-propos

Existe-t-il une façon chrétienne de s'habiller ? Cette question peut paraître simple. En réalité, elle l'est, et la réponse l'est aussi : oui, il existe une façon chrétienne de s'habiller. En effet, si nous sommes catholiques, le moindre aspect de notre vie devrait refléter cette réalité. Pourtant, le sujet de la tenue vestimentaire féminine soulève, à chaque fois qu'on l'aborde, beaucoup de débats, et suscite tout autant d'émotions. Car le cheminement pour arriver à l'application concrète de notre foi dans nos vies, même sur un sujet qui paraît si futile, peut, lui, se révéler assez complexe. Mais il y a une bonne nouvelle : ce cheminement est libérateur. C'est lorsqu'il y a cohérence entre ce qu'il pense et ce qu'il dit, et entre ce qu'il dit et ce qu'il fait, que le baptisé peut faire rayonner sa foi autour de lui, se sanctifier, élever son prochain, et rendre gloire à Dieu. Rien que cela ! Dans un monde où les premières impressions sont cruciales, et où l'on porte très vite un jugement sur ce que l'on voit à l'extérieur, il est d'autant plus important de soigner notre apparence et que tout en nous soit un témoignage de notre foi.

Un catholique doit être dans le monde sans être du monde, comme il est écrit dans l'Évangile selon saint Jean. Et nous devons être le sel de la terre, la lumière du monde. Quelle grande mission de vie ! Un chrétien fidèle à sa foi doit donc l'appliquer dans tous les domaines de sa vie, y compris dans son habillement. Il doit se « revêtir du Christ » au sens propre comme au sens figuré, en arborant un vêtement vrai, bon et beau, comme nous allons le voir dans les premiers chapitres. L'Église a, de tout temps, rappelé l'importance de la pudeur et de la modestie, en particulier dans le vêtement féminin. Pussions-nous prendre conscience de l'importance de notre féminité et de notre modestie comme moyen d'apostolat. Comme l'enseignait un prêtre dans un sermon il y a quelques années, « la meilleure façon de démontrer Dieu, c'est de montrer Dieu ». Ce modeste ouvrage que vous tenez entre vos mains a pour objectif de faire prendre conscience aux

femmes que leur tenue vestimentaire est loin d'être anodine, et que, à travers celle-ci, elles peuvent faire autant de bien que de mal. Les réflexions qui vont suivre sont là pour guider toutes les femmes de bonne volonté, qui souhaitent sincèrement s'élever et élever les autres, et qui cherchent des conseils pratiques, à appliquer au quotidien, pour les guider dans le choix de leurs vêtements.

Une femme aime naturellement plaire et être élégante, recueillir l'hommage silencieux des hommes, et rien de tout cela n'est en soi peccamineux. Mais il est vrai que, avec notre nature humaine blessée, cette femme risque de pécher et de faire pécher l'homme en cédant trop facilement à son désir de plaire. Malgré tout, il ne serait pas catholique de sa part de s'enlaidir et de se négliger. Comment résoudre cette problématique ? C'est Jérôme Decossas, philosophe, qui nous l'explique ici, en s'appuyant largement sur l'enseignement de saint Thomas d'Aquin :

La femme aime naturellement plaire, être désirée, elle aspire donc légitimement à être désirable. Elle satisfait à sa condition d'épouse en s'efforçant d'être séduisante pour son mari, et cela est dans l'ordre. Elle honore son époux en montrant à tous, sur un mode honnête, les raisons qui la rendent séduisante à son époux. Sous ces deux rapports il est légitime qu'elle soit coquette. Mais elle doit aussi conjurer le risque de pécher par vanité ou luxure, et de faire pécher les hommes par luxure en manifestant trop ostensiblement ou imprudemment ses charmes. Elle est donc en demeure de conjuguer pudeur, chasteté, modestie, discrétion, prudence, réserve, d'une part, mais aussi souci de plaire, élégance et beauté, d'autre part. Il y a un juste milieu à trouver qui, concrètement, est bien difficile à définir.

Il est dans l'ordre que ne soit pas étouffé ce qui pourtant peut devenir occasion de péché : l'homme est invité à lutter contre cette tendance pourtant naturelle à se soustraire aux injonctions de la raison, il n'est pas invité à tuer les appétits sensibles. La femme (tout comme l'homme à sa manière

d'homme) se doit de tenir compte, pour elle et pour autrui, des risques du péché, mais enfin, quelque effort qu'elle fasse, à moins de s'enlaidir et de se mutiler (ce qui serait fort peccamineux), elle ne pourra empêcher les hommes de la trouver désirable si, objectivement, elle l'est. C'est à eux, autant qu'à elle, qu'il appartient de se maîtriser, d'exercer une certaine réserve, à l'égard des jolies femmes. Il me semble que le chrétien sait à sa manière prendre des risques, et qu'il est imprudent de ne pas savoir prendre de risques. Il y a des occasions de pécher qui doivent absolument être fuies : conversations et attitudes déplacées, tenues franchement indécentes, etc. Mais il y a une manière de faire valoir ses qualités naturelles, qui sont séduisantes, sans tomber dans le péché, et ce serait un péché que de refuser toujours de les faire valoir. L'attitude du vrai chrétien, à mon avis, consiste à tout subordonner à la vie surnaturelle, mais en n'oubliant jamais que la grâce est à la fois « *elevans* » (elle nous surélève, nous fait vivre de la vie même de Dieu) et « *sanans* » (elle soigne notre nature blessée, elle tend à lui faire recouvrer cet état de nature parfaite dans son ordre, telle qu'elle était avant le péché). Elle accomplit les deux opérations dans le même acte, mais ces deux fonctions sont distinctes. Ainsi, en tant que la grâce est « *elevans* », nous sommes invités à crucifier les biens finis pour les biens surnaturels, à faire des biens naturels des moyens pour atteindre les biens surnaturels (les biens naturels sont à aimer pour être crucifiés) ; en tant que la grâce est « *sanans* », nous sommes invités à faire rayonner notre nature et ses perfections propres, pour la gloire de Dieu. Et la beauté physique, et l'élégance, et le charme et le bel esprit sont des qualités naturelles.

[...] On peut au moins, à partir des données de ce problème, tirer plusieurs leçons pour le sujet qui est abordé ici : d'une part, faire resplendir sa féminité dans son âme et dans son corps est légitime de la part d'une femme qui sait rester prudente, quand bien même un tel bien peut être occasion de chute, comme tout bien fini. D'autre part, rien ne

doit être aimé qu'en vue, ultimement, de la vie de la grâce, laquelle exclut le péché. [...] Ce qu'il y a d'admirable dans la femme, c'est que tout son corps est comme spontanément habité par son âme, et que sa pudeur, et la retenue de ses désirs charnels, et la liaison du désir charnel et du sentiment, sont mieux réalisées en elle que dans l'homme ; d'où la grâce naturelle (« grâce » prise au sens non théologique) de la femme, quand l'homme est naturellement plus bestial, à tout le moins plus fruste ; le corps de la femme est nativement spiritualisé, celui de l'homme est comme déserté nativement par l'esprit. En retour, l'âme de la femme est moins naturellement disposée à se soustraire aux entraves du corps puisqu'elle est toute investie dans le corps qu'elle spiritualise, et sa puissance intellectuelle d'abstraction est moins grande que celle de l'homme ; en l'homme, l'hiatus entre corps et âme est plus accusé, d'où les dérives ignobles plus fréquentes chez l'homme que chez la femme, mais aussi une plus grande pugnacité, une plus grande responsabilité dans la vocation à faire l'ordre en soi-même, et une plus grande lucidité à l'égard de soi-même : le mensonge à soi, corrélatif du mensonge à autrui, est moins fréquent chez l'homme que chez la femme, plus encline que lui à la duplicité. Ce qui fait de l'homme le chef naturel de la femme. Et cela n'empêche pas la femme d'être un modèle d'équilibre pour l'homme ; elle *est* plus équilibrée que lui, il a le privilège de coopérer activement à son propre équilibre, ainsi de se *faire* équilibré.<sup>1</sup>

Nous le voyons, à travers cette analyse, la femme a, en même temps, un grand potentiel pour faire le bien, mais également, par conséquent, une grande responsabilité, vis-à-vis d'elle-même, des hommes et de la société au sens plus large. Vous trouverez, au fur et à mesure des chapitres de cet ouvrage, des éléments de réflexion pour bien comprendre les raisons et les enjeux d'une tenue vestimentaire féminine vraie, bonne et belle, ainsi que la ma-

---

<sup>1</sup> Correspondance privée avec l'auteur.

nière d'appliquer tous ces principes de façon très concrète. Chacune, selon son éducation, son histoire, et sa situation actuelle, pourra y puiser les ressources dont elle a besoin pour commencer, continuer ou approfondir son cheminement personnel à ce sujet.



## Chapitre 1.

### L'importance d'un vêtement vrai : nous sommes enfants de Dieu

**L**e vêtement que nous portons doit être vrai, c'est-à-dire « qu'il doit exprimer ce que nous sommes : on reconnaît un soldat ou un gendarme à son uniforme ; il faut aussi qu'un chrétien se reconnaisse à son vêtement, que ce vêtement exprime ce qu'il est, c'est-à-dire un enfant de Dieu, et qu'il mette en valeur son être surnaturel, spirituel, davantage que son être corporel, charnel. Qu'il rappelle la noblesse, la dignité de sa condition d'enfant de Dieu » (Père Bruno, moine bénédictin).

L'on pourrait penser que le sujet de la tenue vestimentaire est superficiel, et que son traitement est superflu. Une femme catholique ne doit-elle pas s'élever au-dessus de telles considérations et se préoccuper de son âme, avant même de penser à son corps ? Pourtant, ces questions et considérations autour du vêtement de la femme sont loin d'être anodines. Dans sa première épître aux Corinthiens, saint Paul nous dit ce qui suit : « Fuyez l'impudicité. Quelque autre péché qu'un homme commette, ce péché est hors du corps ; mais celui qui se livre à l'impudicité pèche contre son propre corps. Ne savez-vous pas que votre corps est le temple du Saint-Esprit qui est en vous, que vous avez reçu de Dieu, et que vous n'êtes plus à vous-mêmes ? Car vous avez été rachetés à prix. Glorifiez donc Dieu dans votre corps » (Co 6, 18-20). En effet, d'autres péchés convoquent le corps, mais aucun péché accompli par le moyen du corps ne le souille autant que l'impudicité. Toute personne humaine, créée par Dieu, et à l'image de Dieu, a, par sa nature propre, une dignité particulière. Et c'est ce qui doit la pousser à avoir un grand respect, non seulement pour son corps, mais aussi pour celui des autres.

### A. D'un point de vue théologique et métaphysique

Dès le récit de la Genèse, on peut constater que le vêtement n'est pas anodin. Lorsqu'Adam et Ève se rebellent contre Dieu et commettent le premier péché, tout change, et ils sont désormais gênés par leur nudité : « Leurs yeux à tous deux s'ouvrirent et ils connurent qu'ils étaient nus ; et, ayant cousu des feuilles de figuier, ils s'en firent des ceintures » (Gn 3, 7). Ce qui est vraiment frappant, c'est que Dieu lui-même décide de remplacer ces premiers vêtements de fortune par de belles tuniques faites en peaux de bêtes : « Yahweh Dieu fit à Adam et à sa femme des tuniques de peau et les en revêtit » (Gn 3, 7). Comme le souligne à juste titre le père Jean-Dominique, « est-il dès lors permis de voir dans le vêtement un détail insignifiant de la vie humaine ? Si le Dieu trois fois saint s'occupe d'un élément apparemment aussi secondaire, c'est que celui-ci lui tient particulièrement à cœur »<sup>1</sup>. D'un point de vue physique, rien ne change avant et après le péché originel : les corps d'Adam et Ève étaient nus, et sont toujours nus. C'est donc d'un point de vue métaphysique que le changement s'opère. Avant le péché originel, le corps humain était revêtu de la gloire divine, qu'il a maintenant perdue, et c'est la raison pour laquelle il doit maintenant couvrir sa nudité par les vêtements. Depuis que l'homme a perdu son innocence et son incorruptibilité, il est nécessaire qu'il se couvre : « C'est donc à la lumière du mystère de la création, comme complément de la création, que le vêtement doit être compris. Après le péché originel, un homme complet, pour Dieu, est un homme habillé. Le vêtement appartient en quelque sorte à l'intégrité physique de l'homme, il est un don de Dieu aux hommes, intimement associé au corps pour former avec lui et l'âme l'unité de la personne »<sup>2</sup>.

« L'homme fut créé en état de grâce ; la mort et la tendance du corps à s'insurger contre l'âme sont des déficiences de nature : il

---

<sup>1</sup> *D'Ève à Marie, la mère chrétienne*, Père Jean-Dominique, Éditions du Saint Nom, 2008.

<sup>2</sup> *Ibid.*

est dans la vocation de notre nature de surmonter, par une lutte, un déséquilibre qui est lui aussi naturel, et l'effet du péché est de rendre cette lutte pénible et incertaine, mais le péché n'est pas la cause de cette invitation à la lutte. Nous sommes aujourd'hui habités par des déficiences peccamineuses issues du péché [...] ; et nous avons aujourd'hui vocation, avec l'aide de la grâce, à la fois à nous rapprocher au mieux de la perfection naturelle de ce qu'eût été l'homme à l'état de pure nature, à la fois d'aller au-delà de cette nature intègre pour vivre de la vie même de Dieu. Compte tenu de ce qui précède, je pense pouvoir dire que la condition d'homme *habillé, et non nu*, est inhérente à cette nature intègre idéale qui n'a pas eu d'existence historique, mais qui reste la mesure de toute morale naturelle (celle qui est étudiée en philosophie) que la possession de la foi et le don de la grâce ne dispensent pas d'étudier et d'appliquer. Le vêtement n'est pas seulement un remède au péché, il fait partie de la condition humaine intemporelle »<sup>1</sup>. S'habiller chaque matin fait partie des gestes que nous pouvons faire machinalement, sans y penser réellement. Mais nous voyons bien ici que c'est loin d'être anodin en réalité.

Lors de ses apparitions à Fatima, la Sainte Vierge fit plusieurs révélations à la petite Jacinthe. Elle lui dit notamment : « Les péchés qui conduisent le plus d'âmes en enfer, ce sont les péchés de la chair. [...] Il viendra des modes qui offenseront beaucoup Notre-Seigneur. Les personnes qui servent Dieu ne doivent pas suivre la mode. L'Église n'a pas de modes. Notre Seigneur est toujours le même ». Dans les Évangiles, nous n'avons que peu de paroles de Notre-Dame. Lors de ses apparitions, elle va à l'essentiel, chaque parole est pesée, rien n'est anodin. Si notre mère du Ciel nous donne un tel avertissement quant aux tenues vestimentaires actuelles, comment ne pas y prêter attention et chercher à être catholique, non seulement dans notre âme, mais aussi dans notre corps et nos vêtements ? Nous vivons dans un monde qui refuse de voir et de combattre le péché, et où tous les prétextes sont bons pour se livrer à l'impudicité. Le catholique

---

<sup>1</sup> Jérôme Decossas, correspondance privée avec l'auteur.

doit se distinguer par sa vertu, sa pureté, son vêtement. C'est aussi une excellente façon de faire de l'apostolat. Dans son ouvrage *La symbolique du vêtement dans la Bible*, l'abbé Cras décrypte l'importance du vêtement pour le chrétien : « Pour être vraiment digne et beau, le corps humain doit être revêtu de la grâce divine [...]. Cela nous révèle le sens profond du vêtement, dont le rôle principal est bien de secourir la dignité humaine. En raison du péché il faut couvrir le corps, désormais nu, pour cacher sa faute en quelque sorte. [...] Le vêtement acquiert ainsi dès l'origine un double rôle : il cache et il manifeste, il voile et il dévoile. Répondant au sentiment de pudeur et de honte, il s'efforce de cacher la nudité. Manifestant déjà l'espérance du pardon et du salut, il montre que l'homme veut vivre avec la grâce dans l'amitié divine »<sup>1</sup>. Il est crucial de comprendre que nous ne devons ni mépriser notre corps ni l'idolâtrer. Il s'agit de prendre soin de notre âme, mais sans oublier notre corps.

Une femme catholique aura à cœur de prendre conscience de l'importance du vêtement, et de la nécessité de choisir celui qui convient à sa condition de femme et de chrétienne, sans oublier cet avertissement de saint Paul : « Revêtez-vous du Seigneur Jésus-Christ, et ne prenez pas soin de la chair, de manière à en exciter les convoitises (Rm 13, 14). L'expression « se revêtir du Christ » peut aussi se comprendre au sens propre, et nous interpellent quant au choix de nos vêtements. Notre corps est le temple du Saint-Esprit (1 Co 6, 19), et nous ne pouvons pas le négliger. Nous devons le protéger du péché et de la corruption. Si Dieu a voulu s'incarner dans une chair humaine, et a créé l'homme à son image, celui-ci est donc, corps et âme, un reflet de Dieu. Cela mérite toute notre attention : nous ne pouvons ni dédaigner la chair, ni la diviniser. Tout est dans l'équilibre entre nature et surnature. Le catholique doit trouver le point d'équilibre qui lui permettra de tendre vers le Vrai, le Beau et le Bien. Comme le rappelle l'abbé Cras, « sans apparaître démodés ou décalés, mais en restant libres et toujours “revêtus du Christ”, les chrétiens choisi-

---

<sup>1</sup> *La symbolique du vêtement dans la Bible*, Abbé Alban Cras, Éditions Cerf, 2011

ront donc une apparence digne et sobre, en même temps que joyeuse et belle, pour honorer un corps qu'ils ne veulent ni exhiber ni mépriser »<sup>1</sup>. Depuis le péché originel, l'homme couvre sa nudité. Le vêtement devient presque une « seconde peau ». Chaque jour, depuis sa plus tendre enfance, l'homme couvre son corps. Ce geste, presque systématique, est, finalement, loin d'être anodin, comme nous l'ont montré toutes les considérations précédentes.

L'on pourrait presque faire le rapprochement avec la façon dont le prêtre, avant la messe, revêt ses habits liturgiques. Chaque vêtement a sa signification et une prière particulière qui lui est reliée. En revêtant l'amict, le prêtre dit : « Placez, Seigneur, sur ma tête le casque du salut, afin que je puisse repousser les assauts du démon ». En revêtant l'aube : « Revêtez-moi de l'aube blanche, Seigneur, et purifiez mon cœur ; afin que lavé dans le sang de l'Agneau, je puisse jouir des joies éternelles ». En se ceignant du cordon : « Ceignez-moi, Seigneur de la ceinture de pureté, éteignez en moi l'ardeur des passions ; afin que demeure en moi la vertu de continence et de chasteté ». En revêtant le manipule : « Que je mérite, Seigneur, de porter le manipule du pleur et du chagrin, afin de pouvoir récolter avec joie les fruits de mon travail ». En revêtant l'étole : « Rendez-moi, Seigneur, la robe d'immortalité que nous avons perdue par la prévarication de notre premier père ; et tout indigne que je sois de m'approcher de vos saints mystères, puissé-je néanmoins mériter le bonheur éternel ». En revêtant la chasuble : « Seigneur, qui avez dit : « Mon joug est doux, et mon fardeau léger », faites que je puisse le porter de manière à obtenir votre grâce. Amen ». Bien entendu, un simple laïc n'a pas la même dignité qu'un prêtre et ne s'approche pas de l'autel, encore moins avec ces habits sacrés. Cependant, ces prières peuvent nous aider à réfléchir à l'importance du vêtement et du symbole qui lui est attaché.

L'objectif de chaque catholique est de tout mettre en œuvre ici-bas, sur cette terre, pour mériter la béatitude éternelle après sa

---

<sup>1</sup> *Ibid.*

mort. Tout ce que nous faisons dans notre vie, chaque acte, chaque parole, chaque choix de vie, doit nous rapprocher du Bon Dieu et de notre bonheur éternel. Cela n'empêche évidemment pas de se récréer de façon raisonnable, mais nous devons prendre conscience que, chaque jour, nous devons nous préparer à paraître devant Dieu. Nous ne pouvons pas être des chrétiens de salon, ou des chrétiens du dimanche. Notre foi doit être vécue toujours et partout, et nous ne pouvons pas nous mettre en contradiction avec elle sans grand danger pour notre âme. Le choix de nos vêtements en fait partie. Suis-je habillée comme une chrétienne ? Ma dignité de baptisée et d'enfant de Dieu se reflète-t-elle dans ma tenue ? Pour qui m'habillé-je ? Pour le monde, ou pour Dieu ? Ces questions ne doivent pas être balayées d'un revers de la main, mais elles méritent que l'on s'y arrête un moment. Il y a des combats bien plus importants que cela, pensez-vous peut-être. Bien sûr, le vêtement ne fait pas le catholique, et il y a sûrement des sujets qui peuvent paraître plus cruciaux que celui-ci. Mais nous n'avons pas le droit de le négliger pour autant, et il est de notre devoir d'y réfléchir sérieusement.

### B. D'un point de vue politique et social

Au-delà de ces considérations sur le vêtement d'un point de vue plutôt « religieux », nous pouvons nous arrêter quelques instants sur un tout autre aspect. L'homme est un animal politique, c'est-à-dire un être destiné à vivre en communauté, avec ses semblables. Et il a des devoirs particuliers à l'égard de cette société. Or, si la première mission du vêtement est de protéger le corps d'un certain nombre d'éléments naturels (le froid, la pluie, les rayons du soleil, la poussière), ils sont aussi le premier élément de médiation entre nous et le monde. Le vêtement dit qui nous sommes, c'est un peu notre uniforme. Il n'est donc pas neutre. « Le policier a son képi. Le moine son habit. L'employé de la grande chaîne son uniforme. Le roi sa couronne. Le *businessman* sa cravate. L'avocat sa toge. Le prisonnier ses rayures. Le mécanicien son bleu de travail. La mariée sa robe immaculée. Le dormeur son pyjama. Se vêtir annonce, d'une façon ou d'une autre, quel rap-

port nous entretenons avec les autres, c'est-à-dire le rôle que nous jouons. Il s'agit de l'actualisation de codes sociaux complexes, propres à chaque époque civilisée, et qui ont un rôle très important. On cherche pourtant aujourd'hui à renoncer à cette médiation en dissociant le vêtement du rôle politique (au sens le plus large) de chacun »<sup>1</sup>.

On pense souvent à ce rôle politique lorsque l'on parle de la soutane des prêtres, par exemple. Ils sont très nombreux, que ce soit dans les milieux traditionnels ou non, à dire et à redire l'importance de ce vêtement qui les distingue, qui interpelle, et qui permet, très souvent, d'établir des liens avec des personnes athées ou éloignées de la religion depuis un certain temps. S'ils s'habillaient comme de simples laïcs, combien de conversations et de conversions n'auraient malheureusement pas lieu ! En tant que catholiques, nous n'avons pas un uniforme à proprement parler, c'est-à-dire que nous n'avons pas un habit spécial à porter qui nous distinguerait des autres, comme si nous étions à l'école de la Légion d'Honneur, par exemple. En revanche, notre tenue doit refléter un certain nombre de valeurs, et transcrire de façon tangible la beauté et la pureté de nos âmes. Nous le verrons plus en détail dans les chapitres suivants.

Au-delà de son rôle « politique », le vêtement nous structure. Il nous donne un certain cadre, nous rappelle qui nous sommes et comment nous devons nous comporter. D'après le résultat de certaines études, il est conseillé, par exemple, même lorsque nous travaillons depuis la maison, de faire des efforts vestimentaires et ne pas rester en pyjama. Pourtant, nous sommes souvent seuls face à nous-mêmes. Mais le fait de faire attention à notre tenue et de nous habiller comme si nous allions au bureau, va nous aider à rentrer dans un état d'esprit de travail, de sérieux et de concentration. C'est encore Jean de Saint Jouin qui nous dit : « Le mot habit a la même racine qu'habitue, cette disposition morale stable, soit vice, soit vertu. Et l'effet dudit vêtement sur l'homme interne est étonnant. Observez ce jeune homme, habitué aux guenilles, et

---

<sup>1</sup> *La Tribune Libre*, Jean de Saint Jouin, 18/11/2018.

déambulant avec une démarche toute néandertalienne. N'est-ce pas miracle de le voir soudain quasi *homo erectus* par l'effet d'un probable "veston manquant" ? N'avons-nous pas tous l'expérience de cet effet d'uniforme qui modifie nos actions ? Qui nous rappelle à ce que nous devons être ? À comment nous devons nous comporter ? »<sup>1</sup>.

Nos vêtements sont la première chose que nous donnons à voir de nous-mêmes au monde, et ils en disent beaucoup sur nous. Ainsi, il est des circonstances où nous faisons particulièrement attention à la façon dont nous nous habillons. Lors d'un entretien d'embauche, par exemple, nous essayons de choisir des vêtements qui montrent notre sérieux, notre personnalité, et le respect que nous avons pour notre potentiel futur employeur. Lors d'une cérémonie de mariage, nous allons plutôt choisir des habits qui montrent notre joie, mais aussi notre respect pour ce moment si spécial et sacré qui scelle l'union de deux êtres pour la vie. Le vêtement peut aussi traduire notre humeur (c'est surtout vrai pour les femmes) et joue un grand rôle dans la confiance que nous avons en nous-mêmes. Une femme vêtue de sa plus belle robe, ou en tout cas de celle qui la met le plus en valeur, dans laquelle elle se sent à l'aise et qui l'aide à rayonner, va se sentir bien dans sa peau, confiante, et prête à partir à la conquête du monde ! Cela peut paraître incompréhensible aux hommes ou à certaines femmes, mais, de façon générale, un simple vêtement, si tant est que ce soit le bon, peut aider une femme à se sentir bien, et faire grandir sa confiance en elle. Cela favorisera sa bonne humeur, son sourire, et une façon positive de voir la vie. Pourquoi ? Tout simplement parce que les vêtements que nous portons ont une influence sur nous, notre façon de nous voir nous-mêmes et de voir le monde qui nous entoure. La réciproque est vraie, notre façon de nous habiller peut changer la perception qu'ont les autres de nous.

Le catholique doit prendre conscience qu'au-delà de son aspect pratique, le vêtement a évidemment un rôle social, en dit

---

<sup>1</sup> *La Tribune Libre*, Jean de Saint Jouin, 18/11/2018



beaucoup de nous, et fait partie de notre identité. Il parle presque à notre place. C'est un symbole, c'est-à-dire le reflet d'une réalité beaucoup plus profonde qu'il n'y paraît. Et nous avons le devoir de prendre conscience de l'importance de ce que nous montrons au monde. Pouvons-nous nous dire « catholiques » mais ne pas agir comme tels ? Pouvons-nous dire quelque chose et montrer le contraire ? Bien entendu, la réponse est non. Souvenons-nous de ce que disait le père Bruno sur le vêtement vrai, et le fait que celui du chrétien doit refléter sa dignité d'enfant de Dieu. Comme il est écrit dans l'Évangile de saint Jean, nous devons être dans le monde, sans être du monde. C'est-à-dire vivre pleinement dans notre temps, sans pour autant poser des choix ou adopter des attitudes qui ne seraient pas compatibles avec notre dignité de baptisés.

Monseigneur Tihamér Toth disait : « Si tu es fille de Dieu, tu dois vivre, parler, penser, agir comme Dieu veut et non pas comme te le suggèrent les passions, les instincts ou le monde ». La femme est proche collaboratrice de Dieu dans le mystère de la création, de la transmission de la vie. Nous devons porter en nous l'expression de ce mystère divin. Nous devons le manifester par ce que nous sommes. Nous avons une fonction importante au niveau de la famille, mais bien plus encore au niveau de la société tout entière. La femme doit être un reflet naturel de la présence de Dieu : elle est la gardienne de la présence du mystère divin dans la société, dans la famille et pour elle-même. Cette place lui donne le devoir particulier de veiller au respect de ce mystère, à la sainteté des choses saintes, à la sacralité des choses sacrées. La vie est un don sacré car c'est Dieu qui donne la vie. La mère est proche du mystère de la vie : elle est le lieu où s'opère ce don. Le père Jean-Dominique dit avec justesse : « Dire que la femme fut créée, comme l'homme, à l'image de Dieu, c'est la voir toute orientée vers Dieu. La mission fondamentale de la femme est

donc d'être tournée vers Dieu, d'être une fille de Dieu qui fait la joie de son père, d'être un miroir de Dieu pour la joie de Dieu »<sup>1</sup>.

Nous ne pouvons pas, en notre âme et conscience, considérer le vêtement comme anodin. D'autant plus si nous sommes catholiques, et que nous savons que ce nom nous confère une dignité particulière en tant qu'enfants de Dieu. Il existe une façon chrétienne de s'habiller, et c'est celle qui nous fait tendre au vrai, au bien et au beau, celle qui donne aux vêtements leur juste place et leur juste importance, celle qui sait garder l'équilibre entre dignité du corps et souveraineté de l'âme.

---

<sup>1</sup> *D'Ève à Marie, la mère chrétienne*, Père Jean-Dominique, Éditions du Saint Nom, 2008.

## Chapitre 2.

### L'importance du bien : pudeur & modestie

Si le vêtement que nous portons doit être vrai, et exprimer ce que nous sommes, il doit également nous faire tendre au bien. Il doit préserver notre dignité d'enfants de Dieu, que ce soit pour nous-mêmes, ou à travers le regard qu'autrui va poser sur nous. Depuis le péché originel, nous l'avons vu, l'homme doit être vêtu pour être digne. En effet, l'homme est désormais marqué par sa tendance à la concupiscence, et lutter contre celle-ci lui est devenu plus difficile depuis le péché originel. Le vêtement permet de protéger l'être humain, qui, ainsi couvert, sera considéré comme un tout, corps et âme, et ne sera pas réduit à son corps ou à certaines parties de son corps. Le fait d'être habillé lui donne une certaine protection face aux désirs désordonnés de la nature humaine. À l'heure actuelle, des mots tels que pudeur, modestie ou décence n'ont presque plus aucun sens. Tout devient relatif ou tourné en dérision, car la société s'éloigne de Dieu et perd tous ses repères. On associe ces mots à « coïncé », « ennuyeux », « austère ». Pourtant, ils sont tout à fait à l'opposé de cela, comme nous allons le voir dans ce chapitre.

En effet, lorsque l'on comprend vraiment ce que sont la décence et la modestie, on réalise que c'est là que réside la vraie liberté de la femme, sa complète dignité, le véritable rayonnement de sa vertu ! La beauté de la pureté n'est ni sombre ni triste : au contraire, elle est lumière et joie. Victor Hugo disait à juste titre que « la beauté de l'âme se répand comme une lumière mystérieuse sur la beauté du corps ». Ne soyons pas la lumière cachée sous le boisseau, mais celle qui illumine la demeure, comme nous le dit Notre-Seigneur lui-même : « Vous êtes la lumière du monde. Une ville située sur une montagne ne peut être cachée ; et on n'allume pas une lampe pour la mettre sous le boisseau, mais on la met sur le chandelier, et elle éclaire tous ceux qui sont dans la maison » (Mt 5, 14-15).

### A. Pudeur, dignité et chasteté

« Pudeur : 1. Sentiment de honte, de gêne qu'une personne éprouve à faire, à envisager des choses de nature sexuelle ; disposition permanente à éprouver un tel sentiment. 2. Gêne qu'éprouve une personne délicate devant ce que sa dignité semble lui interdire »<sup>1</sup>. Avec cette définition, il apparaît clairement que la pudeur touche ce qu'il y a de plus intime dans l'être humain, sa capacité à donner la vie par la sexualité, mais aussi ce qu'il y a de plus précieux, c'est-à-dire sa dignité. La pudeur (dans l'attitude, dans le vêtement, dans les paroles) empêche l'autre de nous réduire à notre corps ou à une partie de notre corps. Elle permet de ne pas confondre l'essentiel et l'apparent, et refuse de chosifier une personne et de la réduire à son seul aspect charnel et extérieur. Car réduire une personne à son extérieur, c'est lui faire subir une réduction et une parcellisation de son être. En effet, on ne considère alors plus la personne comme un corps et une âme, mais seulement comme un corps. De plus, on la réduit à une partie de son corps (généralement les organes génitaux, la poitrine, les cuisses) plutôt que de l'envisager dans son ensemble. La réduction et la parcellisation de l'être portent toutes deux atteinte à la dignité de l'homme, créé à l'image de Dieu, corps et âme. Comme l'explique l'abbé Cras dans *La symbolique du vêtement dans la Bible*, « le vêtement est, au-delà d'une nécessité pour la personne, la première manifestation de son identité, et la condition minimale d'indépendance et de dignité. Le corps à la nudité voilée désigne le sujet, c'est-à-dire l'être humain transcendant la nature animale, non plus objet de convoitise, ou simple objet possédé »<sup>2</sup>. Défendre la pudeur, c'est donc défendre la personne humaine.

Au-delà de préserver la dignité de l'homme, un vêtement doit également protéger sa pureté et sa chasteté. Trop souvent, nous oublions que nous sommes dans un monde marqué par le péché, où toutes les relations doivent être converties et purifiées. Ce n'est pas du pessimisme, mais du réalisme. La pudeur est le

---

<sup>1</sup> Dictionnaire en ligne, [les-synonyms.com](http://les-synonyms.com)

<sup>2</sup> *La symbolique du vêtement dans la Bible*, Abbé Alban Cras, Éditions Cerf, 2011

## TABLE DES MATIÈRES

<b>SOMMAIRE</b> .....	<b>3</b>
<b>Avant-propos</b> .....	<b>4</b>
<b>Chapitre 1. L'importance d'un vêtement vrai : nous sommes enfants de Dieu</b> .....	<b>9</b>
A. D'un point de vue théologique et métaphysique .....	10
B. D'un point de vue politique et social.....	14
<b>Chapitre 2. L'importance du bien : pudeur &amp; modestie</b> .....	<b>19</b>
A. Pudeur, dignité et chasteté .....	20
B. La modestie est bien actuelle.....	24
C. Le symbole du voile.....	27
<b>Chapitre 3. L'importance du beau : l'élégance au service de la modestie chrétienne</b> .....	<b>31</b>
A. La beauté élève .....	32
B. La beauté révèle.....	34
C. L'élégance au service de la modestie chrétienne .....	37
<b>Chapitre 4. Ce que disent la Bible, l'Église et les saints</b> .....	<b>41</b>
A. Ce que dit la Bible.....	41
B. Ce que disent l'Église et les papes .....	45
C. Ce que disent les saints .....	48
<b>Chapitre 5. La féminité, un grand moyen d'apostolat</b> .....	<b>51</b>
A. Se connaître pour mieux rayonner.....	51
B. Être dans le monde sans être du monde.....	54
C. « La femme est l'honneur du peuple chrétien ».....	57
<b>Chapitre 6. En pratique : la modestie au quotidien</b> .....	<b>61</b>
A. Le pantalon .....	63
B. La tenue du dimanche .....	66
C. Réponses à quelques objections courantes.....	70
<b>Chapitre 7. Pour aller plus loin</b> .....	<b>74</b>
A. Éthique et responsabilité.....	74
B. Que faire de ses (anciens) vêtements indécents ?.....	77
C. Quelques remèdes à l'indécence.....	79
<b>Conclusion</b> .....	<b>81</b>

---

<b>Annexes 1 – Citations.....</b>	<b>82</b>
<b>Annexe 2 – Bibliographie.....</b>	<b>87</b>
FEMME & FÉMINITÉ.....	87
MODESTIE.....	88
LIVRES EN ANGLAIS .....	88
DÉVELOPPEMENT PERSONNEL.....	89
VIE SPIRITUELLE & BIOGRAPHIES .....	89
AUTRES.....	90
<b>Annexe 3 – Témoignages .....</b>	<b>91</b>